

THEIOS

I.

La libellule ? C'est un dragon qui vole
Le lézard ? Un crocodile, un vrai,
Avec même les dents quand il bâille.
Ton petit bateau ? Un transatlantique,
Sa quille est en acier.
Et tu te tiens à califourchon sur ces deux immeubles
Pleins de gens assis dans le cercle sioux.

Je suis un petit garçon avec bien de la chance,
Un petit garçon qui possède un pré –
Stefano et son quartier de pêche
Qui mange la lune
Et regarde sa pêche.

Le doigt de Stefano sur la Chine
Qui des hauts plateaux descend vers la mer Jaune :
Parle-moi des pirates, me dit-il,
Explique-moi pourquoi
Ils coupent les doigts
Aux enfants comme moi.

Et maintenant le vent souffle fort

Frimousse nichée dans la
Fourrure de sa mamie.
Plongé parmi les gouttes
Des degrés de novembre
Il s'ébroue à peine.

Aujourd'hui, Stefano, cinq ans fermes,
Entre en courant dans le petit
Cimetière de Vizzola Ticino
Pendant que je me gare à l'ombre.
« Stefano », lit-il - crie-t-il – sur la tombe
D'un soldat World War I.
Et je dois expliquer comment c'était à l'époque
Sans les vaisseaux spatiaux :
« L'autoroute pendant les vacances de Pâques, tu te souviens ?
- Et les mamans, ça existait ? »

Stefano a le visage comme un galet
Tout lisse sans mousse pour peu de temps encore
Noir de terre vert de jardin
Fin des petits moulages qui deviennent gris sur les marches
Mais du sable et du bleu tout autour.

La frimousse de ceux qui ont fini
Leur journée d'école,
Ont vu passer tous les autres et attendent
Quelqu'un en voiture qui est en retard
Pour venir les chercher.

Ils montent en épis, les garçons de cet âge, ils s'allongent
Ils font embuscade en hurlant au milieu des tentes,
Ils dorment blottis comme de grosses couleuvres, ils sentent
Les manettes et les jeux vidéo, les raquettes.

Stefano qui a un peu grandi et dont le corps
Commence à frémir
D'une manière toute nouvelle :
« Viens ! Allons-y. Il nous attend à la sortie. »
Devant les grilles du Salon du Livre,
Dans l'eau de la grosse girafe rose,
Des mômes, des enfants de lecteurs,
Qui sautillent en poussant des cris.
Et un adolescent, affalé
De tout son long sur le rebord.

Mais les adultes sont encore ceux
Qui connaissent la vie
Qui possèdent le porte-monnaie
Qui, d'un oui ou d'un non,
Peuvent décider de ton désespoir
Ou faire un bonheur éternel de ton
Dimanche après-midi.

Stefano comme il se doit se retourne
Sur le passage de la Slave blanche
Tournesol dégingandé
Il repose le bras sur l'épaule de conserve
En marmonnant quelque chose.
L'autre le saisit par la taille
Tire à lui en ricanant
La tige encore retournée.

Et il se tient devant moi
Nageant dans ma chemise
De soie
Avec un air de
Excuse-moi si j'ai un corps jeune. N'en doute pas,
Il va gagner en largeur, prendre des kilos
Et puis les perdre quand tu vieilliras.

II.

Tu commences donc à t'entendre dire
Il faisait beau ce matin, il y avait du soleil,
Maintenant, il fait mauvais...
Restant là, flemmard, à prendre un café à onze heures et demie,
À demi réprimandé pour avoir raté le soleil
Et avoir eu la lune au milieu des cordages.

« Je me mettrai sans hésiter à l'héroïne
Si jamais je sors du tunnel du nutella. »
Et tu ris, tu ris

Dans ton univers viril
Faits de signes réservés aux initiés
L'heure du lancer le créneau de la salle de gym
Je te découvre en quête de situations
Adaptées à ton lexique
Body-building judo nippon kempo
Dans le hangar le long du Tessin
Odeurs de plastique, autodéfense
Et de l'un à l'autre des appels de charretiers
Les mêmes Umlauts que Törless et Kröger.

Comme c'est gênant de te voir continuer à grandir
Rendre ton visage dur
De savoir ce qui t'attend
Le *numerus clausus*
La place dans le classement
Et tout toujours rapidement
Tout un peu par cœur

Tâche d'être sage, comme le soleil de ce matin
On dirait qu'il se cache parmi les tilleuls
Pour te laisser étudier.
Sois comme lui discret, n'exhibe pas,
Borne-toi à lier à l'essence de la chaleur
Ta présence d'autant plus intense
Qu'elle est pareille à une absence,
Une rafale d'air tiède parmi les tilleuls
À savourer les yeux clos.

Et je peux même penser à toi sans que tu t'en aperçoives,
Tandis que l'œil du soleil froid nous regarde de là-haut
Qu'une religieuse pâle aux yeux chassieux frôle le mur
Froufroute et devient jaune.

Ai-je le droit de chanter l'idéal

De la force de la virilité
Du courage en un homme jeune
Le visage devenu déjà dur
Les sourcils fins et arqués
Les cheveux attachés sur les épaules
Les yeux allongés ? La géométrie
Du nez puissant la plaie
Des lèvres sculpturales
Offrent réponse de pierre, masque dans le vent
Sur une vie s'amoncelant
Heaume de parade.

Alors là, tu me plaisais, assis dehors
Seul avec ton verre de lait
Et bien trop pour intervenir
Le livre entre les genoux
Et cette manière de renifler.
Je le comprenais à la manière dont tu m'aurais souri
Si je t'avais appelé,
Si à travers la vitre dépolie
J'avais fait le geste de la porte.
Tu te serais levé sur-le-champ
Et m'aurais pris dans tes bras.